Appendice I

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Freiburger Geschichtsblätter**

Band (Jahr): **72 (1995)**

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

APPENDICE I

Mise au point sur les anciennes mesures de longueur utilisées à Fribourg

Le calcul des échelles des anciens plans géométriques est un sujet hasardeux et la source de bien des erreurs d'interprétation chez les ingénieurs et cartographes qui s'y aventurent aujourd'hui. Il y trois bonnes raisons pour cela. 1) Le plan manque d'échelle linéaire au départ. 2) L'échelle linéaire, simple trait dessiné, manque d'indication précise sur les mesures de longueur utilisées. 3) L'échelle linéaire, avec ses mesures indiquées, est peu précise ou carrément erronée.

Si chacune des huit pièces de notre Répertoire – brouillard et copies compris – est au moins accompagnée d'une esquisse d'échelle linéaire, quatre de ces échelles laissent planer un doute sur les mesures adoptées. Les 100 toises «à 6 pieds» de Juat en 1634 ne correspondent pas à 6 pieds fribourgeois (pieds de 0,293 m) mais à 6 pieds de roi (de 0,325 m). Sevin, lui aussi, aura recours aux mesures françaises: en 1709/ 2e (cordes de 50 pieds de France) et peut-être également en 1696/ 3e. Dans ce dernier cas, où il préconise un «polygone de 130 toises» de côté (supra p. 238), on soupçonne qu'il avait conçu en termes de toises à 6 pieds de France (toises de 1,95 m) la description écrite de son projet idéal, en réservant au plan proprement dit des toises à 10 pieds de Fribourg (2,93 m)!

Peu précise ou même abusive dans sa présentation, chaque échelle linéaire trouve en définitive son moment de vérité dans la confrontation du plan d'archives avec un plan topographique moderne. C'est en procédant par superposition d'acétates aux échelles rigoureusement établies (au 1 : 5000, voire au 1 : 2500) que nous avons déterminé de manière empirique toutes les échelles réelles des pièces et, partant, les mesures de longueur effectivement adoptées à l'époque par leurs auteurs.

Note sur l'identité du collaborateur de Sevin pour son projet de 1709

En relevant dans les manuaux et les comptes des trésoriers de 1708 à 1710 toutes les pièces citant des fortificateurs étrangers appelés à Fribourg, on retrouve, sans plus de détails, deux références à un «ingénieur de Soleure», deux autres à un «ingénieur français de Soleure», et deux enfin à un certain «H(err) Foucquier, ingénieur français», sans mention de Soleure. La thèse, à notre connaissance jamais contestée, selon laquelle l'ingénieur venu seconder Sevin en 1709 s'appelait Fouquier, nous paraissait donc solidement établie... au premier abord.

Si un doute devait tout de même subsister, ce n'était pas à Fribourg mais bien à Soleure que nous pouvions espérer le résoudre. D'emblée, deux questions se posaient: 1) Le dénommé Fouquier était-il connu à l'époque dans le milieu des ingénieurs itinérants dans cette ville? 2) Si ce n'est pas le cas, y avait-il alors un autre fortificateur français actif à Soleure susceptible d'offrir son expertise à la ville de Fribourg? Nous avons donc adressé ces questions aux historiens et archivistes les plus réputés du Canton soleurois.

En voici leurs réponses: 1) Le dénommé Fouquier y est parfaitement inconnu à l'époque en question; 2) Jean Fortier, ingénieur militaire français, fut affecté à la consolidation des défenses de Soleure en 1708, fonction qu'il allait remplir jusqu'à sa mort en 1727 (AESo, RM, 17 août 1709, vol. 212, p. 651).

Même en l'absence de confirmation d'un voyage à Fribourg entrepris en 1709 par Jean Fortier, nous n'hésitons pas à envisager la forte probabilité qu'une simple faute de lecture est à l'origine de l'erreur d'attribution de Fouquier comme collaborateur de Sevin pour le projet de cette année à Berne.

APPENDICE II

Petit glossaire bilingue de termes de fortification

Bastion (XVII^e s.) – *Bastion, Bollwerk*
Ouvrage massif à deux faces et deux flancs faisant saillie sur un mur d'enceinte ou une ligne de remparts*. (Fig. 4)

Batterie – *Geschützbank, Batterie*
Plate-forme aménagée pour un groupe de canons tirant sur un objectif commun. (Pl. 2, 14)

Boulevard (XV^e–XVI^e s.) – *Belluard, Bollwerk*
Ouvrage d'artillerie à plan curviligne en général, adossé à une enceinte, tour ou porte de ville existante. (Pl. 2, Martini)

Casemate (à canons) – *Geschützkasematte*
Chambre ou galerie basse voûtée à l'épreuve de l'artillerie servant de batterie (embrasures*) et d'abri pour la troupe.

Cavalier – *Kavalier, Reiter*
Plate-forme d'artillerie en terre damée montée sur un bastion* ou un ouvrage périphérique d'un corps* de place. (Fig. 4b P)